

Maurice était allé rejoindre le faux valet de pied, c'est-à-dire Verdier, qui l'attendait avec la voiture à l'angle de la rue et que le froid faisait grelotter.

—Eh bien ? demanda Verdier.

—Allons rue de Suresnes... répondit Maurice, et montez auprès de moi... En route, je vous raconterai tout...

La voiture roula.

* * *

Ludovic Bressolles avait mis peu de temps pour se rendre de sa demeure à celle de M. Paul de Gibray.

Il est plus facile de comprendre que de décrire le saisissement du juge d'instruction lorsque, réveillé en sursaut, il apprit qu'on lui ramenait son fils qu'il croyait paisiblement endormi dans sa chambre.

L'ex-architecte lui raconta ce qui s'était passé.

Le magistrat frissonna en songeant à la grandeur de cette passion déterminant chez Albert une sorte de seconde vue mystérieuse.

Contre un tel amour, comment lutter ?

En toute hâte on courut chercher le médecin habituel de M. de Gibray, et Ludovic se retira en emportant la certitude que le jeune homme auquel il devait le salut de sa fille ne courait lui-même aucun danger immédiat.

Maurice et Verdier arrivèrent rue de Suresnes, où Lartigues les attendait avec impatience.

Il fut bien vite instruit du malencontreux dénouement de la nouvelle combinaison de Maurice, combinaison à laquelle il n'avait pas marchandé son enthousiasme.

—Cet Albert nous est funeste ! s'écria Verdier.

—Eh bien, dit Lartigues, qu'on le supprime !

—Ce n'est pas mon avis, répondit le faux abbé Méryss. A quoi bon semer inutilement des cadavres sur notre route ? Je crois que nous avons un moyen dont la réussite est sûre, sans toucher à ce jeune homme...

—Quel moyen ?

—Il faut que Maurice épouse Marie Bressolles ; le lendemain du mariage arriver à notre but ne sera qu'un jeu...

—Vous en parlez fort à votre aise !... répliqua Maurice. Épouser est bientôt dit, mais il y a de grandes difficultés...

—Vous êtes assez habile, mon cher ami, pour en triompher... J'avoue d'ailleurs que ces difficultés ne m'apparaissent pas comme à vous, puisque vous nous avez raconté tout à l'heure que la mère vous engageait à faire la cour à sa fille... Elle tient à vous avoir pour son genre.

—Mais la jeune fille est folle d'Albert de Gibray...

—Qu'importe ? un mariage entre Marie Bressolles et Albert de Gibray est impossible...

—Pourquoi ?

—Parce que le juge d'instruction ne donnera jamais son fils à la fille de Valentine Dharville...

—Peut-être... Mais M. Bressolles consentirait-il, lui ?

—C'est à vous de le faire consentir... D'ailleurs sa femme doit le dominer. Vous devez réussir...

—Vous comptez sans mon rival...

—Rival bien peu dangereux puisqu'il est dans son lit, très malade et peut-être pour longtemps... D'ailleurs, s'il se rétablissait et devenait gênant, il serait toujours temps de le supprimer...

—En somme, dit Maurice, Marie Bressolles a été mordue par la vipère... Est-il bien certain qu'elle ne mourra pas de sa blessure ?

—Oh ! certain ! répliqua Verdier. La succion immédiatement a toujours été préservatrice... Profitez donc de la maladie d'Albert de Gibray pour avancer vos affaires... Eclaircissez le mystère de votre naissance et préparez vos papiers afin d'être prêt à tout événement...

—Soit ! fit Maurice ; je veux bien essayer, mais je ne réponds pas de réussir...

—Trop modeste, mon cher...

—C'est vous qui avez de moi une trop haute opinion !... Sur ce, je vais me coucher, car je tombe de fatigue et de sommeil... Vous avez renvoyé la voiture ?

—Oui.

—J'en trouverai une au boulevard... Bonsoir...

Maurice quitta le petit hôtel de la rue de Suresnes. A trois heures et demie du matin il rentrait chez lui rue de Navarin et se mettait au lit.

LVII

Tandis que se passaient les derniers événements que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, l'instruction relative au double crime du Père-Lachaise et de la rue Montorgueil ne faisait aucun pas en avant.

Le mot de l'énigme restait introuvable.

La police cependant n'était demeurée point inactive.

En Suisse, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, des agents spéciaux cherchaient.

Les frontières étaient surveillées.

Les voyageurs devaient se soumettre à de minutieuses investigations quand on se figurait découvrir en eux quelque chose de suspect...

Un découragement absolu s'emparait des policiers de tous les grades qui commençaient à regarder le succès comme impossible.

Seule, Aimée Joubert ne perdait ni l'espoir, ni la confiance, et répondait aux magistrats abattus :

—Courage ! patience ! Ils ne nous échapperont pas ! ! Nous aurons ces misérables, je le jure ! !

Fort de sa haine implacable contre Lartigues, ayant la vengeance pour objectif, elle marchait droit devant elle et ne permettait pas au doute d'entrer dans son esprit.

Chaque jour Martel et Jodelet, Galoubet et Sylvain Cornu venaient lui communiquer, dans l'appartement de la rue Meslay, le résultat négatif de leurs investigations, et les rapports non moins nuls des autres détectives.

—C'est à se donner au diable !... concluaient-ils uniformément. Il n'y a rien à faire avec des gaillards de cette force-là.

A cela Aimée Joubert répliquait :

—Cherchez encore ! cherchez toujours !... Le hasard nous fera rencontrer d'un moment à l'autre le scélérat qui se déguise en prêtre, et par celui-là nous arriverons aux autres...

—Eh ! dit Galoubet, le bonhomme en question aura sans doute changé de déguisement... Nous cherchons une goutte de vin tomée dans la Seine.

—Visitez-vous les maisons du jeu clandestine et les tripots de bas étage ?...

—Oui, répondit Jodelet, et nous y rencontrons souvent le comte Yvan Smoïloff, qui fait bulson creux comme nous, mais pas le moindre pont aux cheveux blancs moutonnés...

—J'ai à vous soumettre une idée... fit tout à coup Martel.

—Parlez vite... s'écria Mme Rosier.

—Vous devez connaître l'écriture de Lartigues ?

—Je la connais... J'ai des lettres de lui chez moi...

Cette écriture est très facile à reconnaître...

—Vous êtes convaincue que quelques-uns des membres de la société dont il fait partie habitent l'étranger ?... continua Martel...

—Oui.

—Ne pourrait-on obtenir, de la direction générale des postes, que toutes les lettres partant pour l'étranger vous soient communiquées ?

Aimée Joubert secoua la tête.

—On refuserait cela... dit-elle.

—Pourquoi ?

—Parce que le secret des lettres est une chose sacrée...

—Il ne s'agirait point de violer ce secret et d'ouvrir les lettres ; mais seulement de regarder l'écriture des adresses...

—C'est impraticable... La correspondance avec l'étranger est énorme... Jamais toutes les enveloppes ne pourraient passer sous mes yeux.

—D'accord, mais on pourrait donner un modèle de l'écriture en question à chacun des employés qui timbrent ces enveloppes, et le travail alors deviendrait possible et facile...

Aimée Joubert réfléchit un instant.

—J'en parlerai sans retard au chef de la sûreté... fit-elle ensuite. Il est certain que Lartigues, comme un des principaux de la bande doit écrire souvent à l'étranger... Votre idée a du bon... J'en parlerai aujourd'hui même.

Effectivement, aussitôt après avoir congédié ses collaborateurs, elle prit un fiacre, se rendit à la Préfecture, demanda le chef de la sûreté, fut introduite dans son cabinet et lui communiqua l'idée de Martel.

Cette idée lui parut ingénieuse, mais il ne dissimula point à la policière qu'on trouverait de très grandes difficultés à obtenir l'autorisation de la mettre en pratique.

LVIII

Aimée Joubert avait pris un fiacre pour revenir rue de la Victoire.

Au moment où elle descendait de voiture à la porte de sa maison et payait le cocher, elle vit Maurice qui s'approchait d'elle et lui tendait la main en souriant.

—Déjà sortant, bonne amie ! fit le jeune homme.

—Tu feras mieux de dire : déjà rentrant !... Toujours des affaires d'intérêt qui me donnent beaucoup de tracas et ne semblent pas près d'aboutir... Il faut de la patience en ce monde... Tu viens déjeuner avec moi ?

—Non, bonne amie, quoique j'ai besoin d'avoir avec vous un entretien sérieux...

—Un entretien sérieux... répéta Mme Rosier inquiète... A quel propos ?

—Je vous l'expliquerai ce soir...

—Alors, ja t'attendrai pour dîner...

—Je ne sais si je serai libre assez tôt, mais je viendrai certainement vous adresser quelques questions...

Aimée Joubert ne put contenir un mouvement de stupeur.

—Des questions, à moi ? s'écria-t-elle. Quelles questions ?

—L'endroit serait mal choisi pour vous l'apprendre. D'ailleurs le temps me manque... Je devrais être déjà de l'autre côté de l'eau... Je prends une voiture et je file... A ce soir, bonne amie...

Maurice embrassa la policière qu'il laissa très préoccupée, très tourmentée, monta dans un coupé de louage qui passait à vide, et se fit conduire rue de Verneuil, à l'hôtel de Ludovic Bressolles.

L'ex-architecte et sa femme finissaient de déjeuner. —Comment va ce matin Mlle Marie ? demanda Maurice d'un ton de vif intérêt.

—Le médecin est venu il y a deux heures, répondit M. Bressolles ; il est très satisfait de l'état général... La succion opérée par M. Albert de Gibray a produit des résultats merveilleux... La fièvre est légère et résulte plutôt de la frayeur éprouvée que de la morsure...

—Dieu soit loué ! murmura le jeune homme hypocritement. La convalescence sera-t-elle longue ? ajouta-t-il.

—Non... Après quelques jours de repos tout sera fini, s'il ne se produit point de complications, et le docteur n'en prévoit aucune... La seule chose qu'il recommande est d'éviter des émotions à Marie.

—Recommandation bien facile à suivre, dit Maurice. Avez-vous des nouvelles de ce pauvre Albert de Gibray ?

—Son état, hier soir, était grave... Je vais aller m'enquérir de la façon dont il a passé la nuit... Cher enfant... quel dévouement...

—Dévouement tout naturel... répliqua Maurice... Ah ! que ne suis-je arrivé le premier ?...

—Vous auriez fait ce qu'il a fait lui-même, je n'en doute pas... Il n'en a pas moins droit à toute notre reconnaissance. Je vais chez M. de Gibray...

—Rapportez-nous de bonnes nouvelles... fit Valentine d'un ton indéfinissable.

L'ex-architecte sortit.

Mme Bressolles et Maurice restèrent seuls. Ce dernier soumit son projet de mariage à la mère de Marie qui l'approuva.

A suivre

La temp
fums capit
En allan
froissa du
d'abord ell
Elle ent
bizarre, ne
oreille eut
Son rega
muette d'h
ouverte pa
Elle voy
queue dans
ment conti
C'était la
rice sur u
La chale
gourdissem
caisse et ét
regardait...

Le siffen
La vipère
ressort d'ac
file.
Mais elle
toffe de soi
Marie vo
Le reptil
la gueule o
diamants n
Le malhe
sang dans l
vante étouf
s'en échapp
Pour la c
Elle attè
gnet et enf
En senta
frissonnant
cial et mor
sage de la v
Elle pou
d'agonie, q
tomba sans
Tout le m
tie cette pla
Albert, e
instantané
Il marcha
Derrière
perdue, rég
—Mon D
Valentine
suivirent.
Le fils du
tapisserie
bondit dans
giant sur l
Autour d
—Grand
sible à décr
Et il ajou
—Des cis
Valentine
sant machin
grands cise
Ludovic s
lette, ressen
vite, ressen
La foule
Au premi
tine, regard
pression de
Albert, d
ouvrit les c
tête du rept
Le corps
vment et s
sait que le
tiles décapit